

Witkiewicz sert de prétexte à un bel exercice théâtral

Peu représentative du génie de l'auteur polonais, *Dans le Petit Manoir* intéresse plus, en revanche, par la mise en scène de Nicolas Rossier et son interprétation. A voir à la Passerelle de Vidy.

L'œuvre multiforme de Stanislaw Ignacy Witkiewicz (surnommé Witkacy pour le distinguer de son père peintre) est, certes, l'une des plus fascinantes de la Pologne du premier demi-siècle, qui s'est développée dans les domaines

rimentales, à la manière d'un Michaux, et si ses amours ont été marquées par l'intensité, voire la tragédie (sa fiancée se suicida), l'écrivain laisse une œuvre gouvernée par la plus profonde lucidité et un souci du devenir humain accordé à son sens du tragique. Par ailleurs, un «dilettante alcoolique» n'eût jamais pu produire une œuvre aussi monumentale...

Réel et illusion

Les grands thèmes de Witkiewicz (intuition vertigineuse du mystère de l'être, sentiment d'inassouvissement de l'individu conscient et particulièrement du créateur, décadence de la culture occidentale, standardisation des comportements, nivellement de toutes valeurs) ne se retrouvent guère dans la pièce présentée ces jours à Vidy, relevant de ses ouvrages mineurs.

L'étrangeté grotesque de cette parodie de drame naturaliste est du moins l'occasion, pour Witkacy, de jouer sur la dialectique du réel et de l'illusion, en multipliant comiquement les décalages révélateurs par l'irruption théâtrale (ô combien) d'un joli fantôme en robe de soirée décolletée. Il y a du pirandellisme expressionniste dans ce jeu de rôles et d'identités problématiques, et l'on frôle un certain vertige bien witka-



PAR
Jean-Louis KUFFER

variés de l'essai philosophique et de la peinture (une sorte de psychédélisme avant la lettre), du théâtre et du roman fourre-tout. Dans ce dernier registre, *L'Adieu à l'Automne* et *L'Inassouvissement* cristallisent le testament de ce visionnaire catastrophiste qui a pressenti et minutieusement décrit les phénomènes psychologiques et sociaux de cette fin de siècle, du nivellement par le bien-être généralisé à la fuite dans les idéologies molles à la sauce New Age, les drogues et les sectes.

Présenter ce grand artiste immensément cultivé comme un «érotomane notoire» et un «polytoxicomane pathétique», ainsi que s'y emploie le texte de présentation du spectacle de Vidy, reconduit un malentendu et une incompréhension dont pâtit encore Witkacy en Pologne. S'il a effectivement usé de stupéfiants à des fins expé-



Une douce folie règne «Dans le Petit Manoir».

DR

cyen, mais l'on est loin du Witkiewicz essentiel.

Cela noté, *Dans le Petit Manoir* nous vaut en l'occurrence un spectacle de bonne qualité, avec une mise en scène de Nicolas Rossier pleine de trouvailles. La douce folie qui règne sur scène, l'outrance des situations et des postures, et plus encore l'esthétique de la chose (la scénographie belle et astucieuse est signée Vincent Le-maire), évoquent très bien le climat witkacyen, enfin l'interprétation se fonde en unité dans le même climat de cauchemar

loufoque et raffiné. Hélas, le sentiment de passer à côté d'une œuvre majeure est d'autant plus cuisant pour ceux qui sont attachés à celle-ci, que les intentions étaient bonnes et les moyens artistiques évidents.

J.-L. K. □

Théâtre de Vidy, la Passerelle, jusqu'au 12 mai. Avec Hélène Cattin, Bernard Escalon, Heidi Kipfer, Camille le Foll, Valérie Liengme, Philippe Morand, Michel Rossy, Emmanuelle Vouillamoz et Edmond Vuilloud. Relâche lun et di 28 avril. Location: tél. (021) 619 45 45 et Billetel.

Dans le petit manoir

G. Pasquier et N. Rossier : Deux amoureux de théâtre

Ils firent un tabac avec *Le Déjeuner sur l'arbre*, un spectacle « dans les arbres » (!) que Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier avaient monté dans le cadre d'un festival à un moment donné où ni l'un, ni l'autre n'avait de contrat pour l'été. C'était en 1991 et ce fut les débuts de leur compagnie... Depuis, les deux jeunes comédiens ont déjà créé cinq spectacles, continuant, bien entendu, à travailler en dehors de leur compagnie.

Nicolas est connu des Dijonnais pour avoir déjà joué dans les spectacles de Dominique Pitoiset mais aussi pour avoir interprété *Les Egoûts*, l'année dernière à Théâtre en Mai, une création déjà mise en scène par sa complice... Ils nous reviennent donc tous les deux, cachés derrière les projecteurs, ayant monté une pièce méconnue, signée Witkiewicz : *Dans le petit manoir* ...

Surréalisme...

Ils l'ont créée en 1996 à Lausanne où elle fut reprise en automne dernier dans le cadre des rencontres théâtrales internationales. C'est donc la première fois que leur pièce *Dans le petit manoir* sera présentée en France et ce sera à Dijon. *Dans le petit manoir* est de cette veine surréaliste qu'ils affectionnent

dans leur travail de création, aimant les univers étranges, fantastiques, jouant sur les tableaux et de la tragédie et de la comédie. Witkiewicz, auteur méconnu dans le monde du théâtre, également peintre jamais reconnu, a séduit Nicolas Rossier alors même qu'il faisait encore ses preuves au TNS. « Witkiewicz était en avance sur son temps... Il y a dans son travail de véritables envolées dadaïstes, surréalistes » explique-t-il, précisant : « par moment, on sent un théâtre daté, ancré dans une époque, avec des conventions énormes, et puis, à d'autres instants, on est en pleine déconnade ». « Son univers est complètement barjot », ajoute Geneviève Pasquier, « même s'il s'agit là de sa pièce la plus structurée » ...

Pour les besoins de cette pièce, tous deux se sont

complètement plongés dans la vie, dans la fantaisie de ce personnage qui habitait au fin fond de la Pologne et que l'on retrouve en filigranes à travers le poète de la pièce : un rejeté ! L'imprégnation dans l'univers de Witkiewicz était inévitable, « sa pièce étant plutôt compliquée » : avec lui, « il faut creuser certaines répliques obscures, et puis parfois renoncer à comprendre... Il invente des mots, comme *décasteriser*, alors là à chacun de trouver la signification », Geneviève et Nicolas aidant tout de même beaucoup le spectateur...

Ils ont préparé la mise en scène ensemble, recherchant, dessinant ensemble les personnages dans leur future interprétation et dans leur apparence. Un long travail de décryptage avant que chacun vague à des attributions plus précises, Geneviève Pasquier se chargeant de la facture esthétique (avec la costumière, avec la maquilleuse Cécile Kretschmar par exemple), Nicolas Rossier quant à lui travaillant à la direction des comédiens. Ils sont neuf dans la pièce, nos deux jeunes créateurs restant derrière les projecteurs par besoin de recul...

Les neuf protagonistes voguent dans un burlesque glissant dangereusement dans la cruauté grimaçante au beau milieu d'un décor réaliste et absurde, dans lequel « la nature semble reprendre quelque peu ses droits », « comme un terrain abandonné, comme dans la fin d'un règne ». Gros plan sur le maquillage et les perruques, « une manière de terminer l'image du personnage » ... Gros plan sur le fantôme, le plus pur personnage, « le seul à qui l'on peut s'attacher », les vivants nageant dans la déchéance, laids et mauvais, ayant tous des tares... Une pièce pastiche d'une autre introuvable, à des degrés de lectures étonnants et déliants dans la démesure de son auteur qu'ont bien cernée ces deux amoureux de théâtre...

Nathalie BOULEY

« Dans le petit manoir » par la compagnie Pasquier-Rossier au Parvis-Saint-Jean, mercredi 28 mai à 19 heures, jeudi 29 mai à 19 h 30, vendredi 30 mai à 21 heures, samedi 31 mai à 15 heures.

Witkiewicz continue à dénoncer «la monstrueuse machine sociale»

La compagnie Pasquier-Rossier monte «Dans le petit manoir». Un texte peu connu de l'auteur polonais qui oscille entre l'onirisme et le burlesque.

Mettre en scène aujourd'hui le théâtre de Witkiewicz (mort par suicide en 1939) oblige à se heurter à l'épaisseur du temps. Ni les enjeux philosophiques et politiques de l'œuvre, ni les formes esthétiques prônées en son temps par l'auteur, englobées dans sa théorie de la «Forme pure», ne peuvent être transposées sans autre dans le contexte d'aujourd'hui.

Un travail de décantation visant à séparer dans l'œuvre ce

qui est universel de ce qui est circonstanciel est donc nécessaire. En clair, le public d'aujourd'hui doit percevoir très vite si ce qu'on lui montre de Witkiewicz s'apparente à une reconstitution historique ou à une relecture contemporaine.

Théâtre de boulevard

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le travail effectué sur *Dans le petit manoir* (pièce achevée en 1925) par le metteur en scène Nicolas Rossier. En ef-

fet, le jeu caricaturalement théâtral imposé aux acteurs et un décor artificiellement naturaliste rappellent une façon d'envisager le théâtre dont le théâtre de boulevard est l'archétype.

En contradiction évidente avec les conceptions de Witkiewicz, une telle option de mise en scène se lit comme une dénonciation au second degré de ce qu'il nous reste aujourd'hui de la mentalité petite-bourgeoise. Démarche justifiée, parce qu'elle s'inscrit en continuité du pessimisme de Wit-

kiewicz résultant de ce qu'il jugeait comme le déclin de la société occidentale.

Mais *Dans le petit manoir* comporte aussi une interrogation métaphysique qu'on peut formuler ainsi: le monde de l'au-delà est-il meilleur que celui dans lequel je vis? Dans la pièce (dont il serait vain, tant elle est peu orthodoxe, de raconter la trame), cette question est doublement mise en perspective: à travers un personnage de fantôme (la scène de son apparition est particulièrement réussie) et par le caractère onirique du récit.

Erotisme sous-jacent

C'est dans le traitement de ce dernier aspect que la mise en scène est la moins aboutie. L'érotisme sous-jacent de certaines scènes, la folie obscure de certaines autres s'embourbent un peu dans un décor sans doute pas assez évanescent pour susciter le rêve. Reste que l'ensemble du travail réalisé par la compagnie Pasquier-Rossier s'impose par sa rigueur (à souligner également les magnifiques lumières de Claude Burgdorfer) et l'excellence des comédiens (Hélène Cattin, Bernard Escalon, Heidi Kipfer, Camille Le Foll, Valérie Liengme, Philippe Morand, Michel Rossy, Emmanuelle Vouillamoz et Edmond Vuilloud). Et si l'on n'est pas totalement convaincu par le spectacle, quelque chose en tous les cas nous est transmis de ce que Witkiewicz nomme «le sentiment violemment étouffant de la participation à la monstrueuse machine sociale».

Christophe Fovanna

Dans le petit manoir de S. I. Witkiewicz, Théâtre de Vidy, Salle La Passerelle, avenue E. Jaques-Dalcroze 5, Lausanne, jusqu'au 12 mai, mardi, mercredi, jeudi et samedi à 20 h, 30, vendredi à 19 h., dimanche à 18 h., relâche les lundis et dimanche 28 avril, tél. 021 / 617 45 45 et Billetel.



MARIO DEL CURTO

La compagnie Pasquier-Rossier s'impose par sa rigueur et l'excellence de ses comédiens, dans cette pièce méconnue du Polonais Witkiewicz.